KBL

De KBL epb à «KB'elles»

Page 20

Focus on liquid alternatives

Page 21

Au coeur de l'innovation

59ème Journée de l'Ingénieur - La profession toujours en quête de nouveaux talents

LUXEMBOURG
CLAUDE KARGER

Des centaines de professionnels de l'ingéniérie et de l'architecture s'étaient retrouvés à la Chambre de Commerce ce samedi

Des chocs naissent des idées. Chez le constructeur japonais Toyota, le choc de sa faillite virtuelle dans les années 1950 a engendré une nouvelle philosophie: gaspiller le moins possible de ressources pour garder le plus possible de marge de manoeuvre et surtout ne plus jamais faire faillite. Ce furent les origines de la «lean production» - littéralement «production mince», un concept qui est appliqué aujourd'hui à tous les niveaux dans certaines entreprises, dont le fabricant de pneumatiques Goodyear.

Le Luxembourgeois Norbert Majerus y a passé toute sa vie professionnelle, d'abord comme ingénieur-chimiste avec un diplôme de l'Université de Sarrebruck en poche.

Tout réinventer

En 2003, l'entreprise lui confia la «lean transformation» du groupe basé à Akron dans l'Ohio et qu'il quitta pour sa retraite fin 2017 avec le titre de «Lean Champion Innovation». Le spécialiste, qui continue de conseiller des entreprises en la matière et fut récompensé en 2016 pour son ouvrage «Lean Driven Innovation» avec le «Shingo Research and Professional Publication Award», l'une des plus hautes distinctions pour des ouvrages consacrés à l'excellence opérationnelle, était l'invité d'honneur samedi après-midi de la 59ème Journée de l'Ingénieur. Devant un auditoire de plusieurs centaines de personnes, Majerus a détaillé l'approche mise en oeuvre par Goodyear qui s'est séparé graduellement de méthodes et des postes de production qui engloutissaient des millions sans vraiment apporter de la valeur ajoutée et qui grignotaient du coup les budgets de recherche - qui constituent cependant le nerf de la guerre de l'innovation. «Nous avons dû tout réinventer, outils de production, logistique, organisation....», se souvient le spécialiste en pointant que le «lean thinking» relève aussi de la création d'un modèle économique permettant de produire par exemple des petites quantités de pneus pour un marché local au lieu de miser sur une production de masse avec de gigantesques problèmes de stockage et de frais logistiques débordants.

> «Il ne faut pas seulement penser au meilleur produit, mais aussi réfléchir à la meilleure façon de le produire et de le vendre»
>
> NORBERT MAJERUS, spécialiste en «lean innovation»

Ce modèle économique alternatif a été développé au sein de Goodyear et sera mis en oeuvre dans la nouvelle usine ultra-connectée et largement automatisée prévue à Dudelange.

«Il ne faut pas seulement penser au meilleur produit, mais aussi réfléchir à la meilleure façon de le produire et de le vendre», a insisté Norbert Majerus. Pour lui, il est ainsi essentiel de rassembler tous les concernés dès la conception d'un nouveau produit au lieu de laisser travailler chacun dans son coin pour constater plus tard des couacs majeurs voire l'impossibilité de les lancer sur le marché. Il serait essentiel aussi de rapidement tester les produits auprès de clients potentiels. Les outils digitaux n'offrent aujourd'hui pas seulement d'énormes moyens pour concevoir des produits et même les tester virtuellement, mais aussi pour recueillir l'avis des consommateurs.

Associer tout le monde dès le départ

Il s'agit de pouvoir s'adapter rapidement aux nouvelles préférences et exigences et savoir lancer le bon produit au bon moment. Pour Norbert Majerus, «le facteur le plus négligé dans tout ce processus, ce sont les collaborateurs». Alors que les meilleurs idées pour améliorer un produit ou un processus parviendraient souvent de ceux qui les fabriquent, les avis des ouvriers ne seraient que trop peu pris en compte par les dirigeants. Majerus plaide aussi pour l'encouragement de l'entrepreneurship au sein même de l'entreprise et de rémunérer les innovateurs au même titre qu'un directeur. «Ne pas manager le talent innovant est un énorme gaspillage», a souligné l'orateur. ●

DA VINCI A.S.B.L.

La voix des ingénieurs, architectes et industriels

Elle porte le nom de celui qui «avant d'être artiste fut ingénieur», comme le souligne son président Marc Solvi: l'a.s.b.l. da Vinci, créée en 2014 par l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels, l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs-Techniciens et Technology Managers.lu, réunit aujourd'hui environ 3.000 ingénieurs, architectes, scientifiques et industriels, associant aussi l'Ordre des Architectes et des Ingénieurs-Conseils. Au delà de la représentation des intérêts de ces professions en face du gouvernement et des autorités européennes et internationales, une grande priorité de l'a.s.b.l. est de sensibiliser les jeunes à la culture scientifique, espérant les pousser ainsi vers les métiers de l'ingéniérie où il existe une claire pénurie de profils pour l'instant. Ainis, da Vinci a par exemple mis en place un atelier du savoir ciblant les 8 à 12 ans, mais elle sensibilise aussi notamment à travers les «engineering days» qui permettent, de concert avec l'a.s.b.l. «Jonk Entrepreneuren» d'avoir un aperçu de la vie en entreprise. Marc Solvi, ancien directeur général de Paul Wurth, s'est félicité du succès de ces opérations ainsi que du fait que da Vinci a pu accueillir 71 nouveaux membres ces douze derniers mois. Il a profité aussi de l'occasion pour lancer l'idée d'un bonus pour encourager les jeunes à s'engager dans les filières scientifiques. A bon entendeur...

Norbert Majerus: «Le facteur le plus négligé dans tout ce processus, ce sont les collaborateurs». Alors qu'il sont porteurs d'idées d'améliorations Photos: Editpress/D. Syvestre